

Le vilain petit canard

Ta peau si lisse de Denis Côté

Jean-Marie Lanlo

Volume 36, Number 1, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87060ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2018). Review of [Le vilain petit canard / *Ta peau si lisse* de Denis Côté]. *Ciné-Bulles*, 36(1), 52–52.



Ta peau si lisse

de Denis Côté

Le vilain petit canard

JEAN-MARIE LANLO

Fidèle à ses habitudes, Denis Côté continue à alterner vraies fictions et faux documentaires. Comme ce fut le cas notamment pour **Bestiaire** ou **Que ta joie demeure**, il part ici d'une base documentaire pour aller un peu ailleurs. On constate cependant un changement notable. Le premier était censé avoir comme sujet les animaux et le second les ouvriers (ou les machines), mais il n'en était rien. Le travail sur les formes et les sons était essentiel et poussait Côté à décaler ses animaux ou, au contraire, à cadrer avec une précision presque abstraite des rouages de machines dans une usine. Il déformait également le réel avec ses bandes-son, extrêmement travaillées afin de donner à la présence de zèbres dans un enclos une dimension anxieuse, ou encore pour transformer le bruit des machines en véritables mélodies industrielles.

Alors que Côté «estropiait» virtuellement les animaux ou ne s'intéressait pas vraiment aux ouvriers, il semble, avec **Ta peau si lisse**, totalement fasciné par les êtres qu'il filme (des culturistes captés au quotidien, dans leur recherche du corps parfait avec les sacrifices que cela implique). Jamais il ne se moque d'eux,

ne les caricature, ne les fait passer au second plan. D'ailleurs, bien que Côté reste attentif aux formes (les corps) et aux sons (les respirations), cela ne se fait jamais au détriment de ces hommes, de leur passion et de leur humanité. Ainsi, même si le cynisme de Côté lui va généralement à merveille, le cinéaste dévoile ici une nouvelle facette de son talent et se fait plus touchant qu'à l'accoutumée!

Que l'on se rassure, cependant. S'il respecte visiblement les hommes qu'il filme, il ne fait pas abstraction de leurs courses «don quichottesques» contre les moulins à vent de la gloire, ni de leurs efforts démesurés pour une satisfaction qui semblera bien dérisoire à ceux ne rêvant pas de remporter un concours de culturisme! Côté reste également fidèle à une autre habitude et paraît une nouvelle fois prendre plaisir à intégrer de la fiction dans son documentaire, ce qui lui permet d'ailleurs de renouer, quoique sur le tard, avec une certaine forme de cynisme. Quand il regroupe tous ses sujets pour un séjour dans un chalet isolé aux allures de camp de vacances pour messieurs musclés, il ouvre une parenthèse qui lui offre l'opportunité de mettre en scène un «monsieur muscles» qui ne recherche pas la perfection du corps, mais sa puissance et sa force, contrairement aux autres. Cet

homme qui trouve plus d'intérêt à tirer des camions qu'à se regarder dans une glace se sent exclu lorsque ses (presque) congénères font un concours de corps parfait.

Ce corps fort, mais non conforme aux attentes de son entourage n'est-il pas le reflet de Côté lui-même? Malgré sa corpulence et sa pratique quasi quotidienne de la natation, la prestance physique émanant de Côté est également rongée par un organe défaillant (écouter à ce sujet l'interview accordée par Denis Côté à Line Boily pour *L'Heure de pointe* — Toronto Radio-Canada). Comme son homme fort, l'homme Côté dégage de la puissance, mais possède un corps faillible. Nous pourrions d'ailleurs appliquer un constat similaire au cinéaste Côté: indispensable dans le paysage du cinéma québécois depuis 10 ans, figure festivalière marquante et respectée à l'échelle cinématographique planétaire, il semble condamné à des échecs commerciaux à répétition dans son propre pays.

En filmant l'homme fort, impressionnant à côté de monsieur tout le monde, mais pas assez conforme aux attentes des adeptes du *body-building*, Denis Côté ne fait-il pas un portrait détourné, discret et peut-être inconscient de lui-même? Au-delà des qualités déjà évoquées, cet aveu déguisé, qui vient troubler le cynisme d'une œuvre, possède quelque chose de bouleversant!



France-Québec-Suisse / 2017 / 93 min

RÉAL. ET SCÉN. Denis Côté **IMAGE** François Messier-Rheault **MONT.** Nicolas Roy **PROD.** Jeanne-Marie Poulain, Denis Côté, Joëlle Bertossa et Dounia Sichov **DIST.** La Distributrice de films